



FRANC-TIREUR

BULLETIN D'INFORMATION DU SRA (SOLIDARITÉ RÉSISTANCE ANTIFA) / <http://solidarite.samizdat.net>

#21 - SEPT/OCT 2008 - PRIX LIBRE

**DU 23 AU 30
NOVEMBRE**

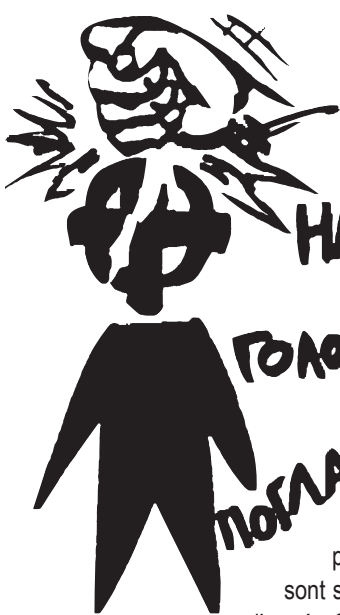
À PARIS, ANGERS,
BORDEAUX, TOULOUSE,
SAINT-ÉTIENNE, DIJON,
STRASBOURG...

**TOURNÉE
DE
SOLIDARITÉ
AVEC
LES
ANTIFAS
RUSSES**

АНТИФА
ANTIFA

Entre les 23 et 30 novembre, les antifascistes radicaux moscovites du groupe What We Feel (hardcore) seront en tournée en France : dans les sept villes où ils joueront, en compagnie d'autres groupes locaux, ils présenteront également la situation dans leur pays, et la façon dont ils ont choisi de s'engager au quotidien contre les néo-nazis en Russie. Malgré sa brève existence (formation en 2005), WWF a déjà plusieurs expériences de contacts internationaux dans la scène antifasciste radicale, et depuis l'assassinat de Sacha Ryuhin avant un de leurs concerts à Moscou, ils sont conscients du rôle déterminant que joue la scène contre-culturelle dans l'engagement antifasciste en Russie.

ВМЕСТЕ ПРОТИВ ФАШИЗМА
ENSEMBLE CONTRE LE FASCISME



À LA RENCONTRE DES ANTIFASCISTES RUSSES

Depuis le début des années 1990, il y a eu en Russie un fort accroissement de l'activité de rue des néo-nazis, activité qui s'est traduite par des violences racistes et anti-fascistes très souvent fatales. On a ainsi dénombré depuis quatre ans plus de 2000 agressions, dont 285 se sont soldées par des morts. Pour le début de l'année 2008, le centre SOVA¹ a d'ores et déjà recensé plus de 50 assassinats perpétrés par des militants d'extrême droite ; dans la même période, il y a eu plus de 200 agressions à caractère raciste (sans compter celles qui n'ont pas fait l'objet de plaintes auprès de la police, qui n'hésite pas à collaborer avec les groupes de l'extrême droite la plus violente).

Les militants antifascistes sont, quant à eux, les autres cibles de l'extrême droite : pistés par les fachos, suivis à leur domicile ou sur les lieux où ils militent, ils prennent chaque jour un risque mortel, et plus d'une dizaine d'entre eux y ont déjà perdu la vie.

Parallèlement à cela, le gouvernement ne semble guère s'inquiéter de la prolifération de cette extrême droite plus ou moins groupusculaire, dont il utilise d'ailleurs bien souvent, à la faveur d'une campagne électorale ou d'une guerre sale, la phraséologie et l'imagerie. Pendant les guerres de Tchétchénie, Poutine a fait sien le discours de stigmatisation de l'étranger, de préférence originaire des régions du Caucase ; son régime autoritaire et sa police récuse toute mise en cause, qu'elle vienne des ONG ou de la scène contre-culturelle.

Face à cela, un mouvement antifasciste radical, autonome, lié à une scène contre-culturelle en plein essor, est en train d'émerger dans de nombreuses régions de Russie. C'est un mouvement de jeunesse, qui vient renouveler les rangs des antifascistes des années 1990, moins nombreux ; ses militants, pas toujours organisés, mais dont la politisation est indéniable, font preuve d'un grand dynamisme, et ne sont pas prêts de se laisser récupérer par des organisations contrôlées par l'État russe. Leur volonté et leur besoin de contacts avec les autres scènes antifas radicales et autonomes dans le monde sont énormes, et des initiatives aussi bien contre-culturelles que politiques au sens strict ont déjà vu le jour.

La solidarité est une arme !

Ainsi, au printemps 2007, le groupe italien Los Fastidios a fait un concert monstre à Petrozavodskh, rassemblant un millier de spectateurs, qui scandaient en chœur « Antifa Hooligans », après avoir fait plusieurs centaines de km en train pour se rendre au concert. Ça n'a l'air de rien, mais quand on sait que de nombreux jeunes se sont fait violemment agresser alors qu'ils se rendaient à des concerts de punk ou de hardcore étiquetés antifas, on comprend mieux, de chez nous, l'engagement que ça suppose. Cette année encore, en mai, c'est Stage Bottles qui a joué à Moscou², Saint-Pétersbourg et Petrozavodskh, avec le tout jeune groupe Nitchevo Ralachevo, réunissant un public enthousiaste, qui a d'ailleurs pu répondre aux questions posées par une militante de la CNT / Barricata.

Le résultat de ces interviews sera d'ailleurs publié sur le DVD proposé avec la brochure *Antifascistes en Russie Aujourd'hui*, comme un autre témoin du travail commun mené par les antifas russes et français.

L'année 2008 a été aussi l'occasion d'autres mobilisations conjointes, en France et en Russie. En France, il y a eu la tournée de meetings de deux militants, l'une de Saint-Pétersbourg et l'autre de Moscou, tournée qui s'est terminée par une mobilisation antifasciste le 9 mai à Paris. En Russie, des manifestations de soutien aux sans-papiers français et aux militants emprisonnés ont rassemblé des militants à Moscou, qui ont défilé avec des fumigènes, selon leur habitude, mais aussi pour montrer qu'ils se solidarisaient avec Ivan et Bruno, arrêtés à cause de la présence de fumigènes dans leur voiture. Les antifas moscovites ont aussi repeint plusieurs fois la façade d'Air France, avec des slogans en français (Solidarité avec les sans-papiers), en anglais et en russe. Cette initiative montre bien de quelle façon l'engagement des antifas russes est large : il ne se limite en effet pas seulement à la lutte au quotidien contre la présence (visible) des bandes de fachos dans la rue. Il concerne aussi la solidarité avec les SDF (initiatives Food Not Bombs) et les immigrés, le refus de l'État sécuritaire et policier (manifestation sauvage contre les violences policières, en plein centre de Moscou), l'engagement pour le droit des animaux, etc.

Des contacts déjà anciens

Depuis les années 1990, des contacts existent entre les militants antifascistes radicaux et les anars russes d'une part et les scènes antifascistes radicales et autonomes allemandes, françaises, tchèques, polonaises, etc. d'autre part. Ces contacts se sont renouvelés au fur et à mesure des années, avec l'émergence de nouveaux journaux et fanzines, avec l'engouement que suscitent les contre-cultures punk, hardcore et redskin en Russie, avec aussi les idées que donnent des initiatives comme Food Not Bombs, qu'on retrouve dans plusieurs pays. L'un des points forts des contacts internationaux qui se nouent, c'est la scène musicale punk et hardcore qui se dote de ses propres labels et circuits de distribution. Plusieurs groupes ont associé musique et politique : Sandinista, le groupe dans lequel jouait Timur Kacharava, assassiné en 2005 par des fachos à Saint-Pétersbourg, Crowd Control dont un des membres a été arrêté après une manifestation sauvage appelée contre un rassemblement du DPNI (Mouvement contre une



Manif à Moscou, en solidarité avec les soutiens aux sans-papiers en France, juin 2008.



Manif à Paris en solidarité avec les antifas russes, mai 2008.

Immigration Illégale, parti d'extrême droite) en septembre 2006, ou encore What We Feel, Brigadir ou Nitchevo, dont les paroles sont on ne peut plus significatives de leur engagement antifasciste radical. Il y en a plein d'autres, qu'on espère bien découvrir au fil des années...

En France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Suède, au Danemark, en Autriche, en Suisse, etc. les antifascistes radicaux sont conscients de la gravité extrême de la situation en Russie et de la nécessité d'apporter tout le soutien possible aux militants russes. L'Antifanet auquel appartient le réseau No Pasaran a lancé une campagne de soutien financier et d'informations dans toutes ses publications, le secrétariat international de la CNT a mobilisé le soutien du Red and Black (en Grèce, en Suède et en Espagne), et le SRA continue sa campagne de solidarité, lancée en mai 2006.

La lutte oui, mais la fête aussi !

Après un rassemblement en mai 2006 devant l'ambassade de Russie à Paris pour protester contre les assassinats de militants antifascistes et antiracistes et les centaines d'agressions racistes perpétrés par les néo-nazis russes et un concert de soutien la même année, qui a permis d'informer sur la situation des militants russes, le SRA a poursuivi les années suivantes, en continuant d'une part à publier régulièrement des informations que nous faisions passer les antifas russes avec lesquels nous étions en contact, et à mettre sur pied d'autre part la tournée qui aura lieu en novembre 2008, dans la continuité de la tournée organisée en mai dernier par le réseau No Pasaran, qui a constitué un premier jalon dans le travail de sensibilisation à Paris, Angers, Nantes, Toulouse et Bordeaux. Cette deuxième tournée, à venir fin novembre, avec le groupe What We Feel, sera l'occasion de nouer des liens à plusieurs niveaux et de renforcer les contacts franco-russes, de militants à militants, mais aussi de scène musicale à scène musicale, en échangeant nos expériences au sujet de la musique, des lieux (il y en a très peu en Russie, d'où les difficultés que rencontrent les scènes musicales contre-culturelles), des pratiques d'autonomie...

À Paris, Angers, Bordeaux, Toulouse, Saint-Étienne, Dijon et Strasbourg, les membres de What We Feel interviendront pour présenter leur expérience de militants après la projection du DVD réalisé pendant la tournée de Stage Bottles en mai dernier en Russie, puis le concert commencera : la lutte oui, mais la fête aussi ! Il y aura une brochure de présentation, intitulée *Antifascistes en Russie aujourd'hui*, éditée par No Pasaran et Barricata, et aussi la possibilité de s'informer grâce à une exposition reprenant les points forts pour comprendre ce qui se passe en Russie depuis les années 1990. En attendant une tournée du même genre, mais en Russie cette fois-ci... ★

FLICS ET FAFS EN RUSSIE MAIN DANS LA MAIN...

En mars dernier, lors d'une manif sauvage qui avait lieu à Saint-Pétersbourg à la mémoire d'Alexei Krylov, un antifa assassiné à Moscou, plusieurs dizaines d'antifascistes ont été arrêtés et emmenés au commissariat n°76. Juste après, voici ce qu'on pouvait lire sur des forums néo-nazis : « Une action ridicule. Et bien utile :) Dès le lendemain matin, nous avons déjà obtenu toutes les informations concernant les interpellés, grâce au commissariat :) au fait, pas besoin de payer, étant donné que la moitié des flics ont montré qu'ils étaient d'extrême droite :) »

Effectivement, les portes des appartements de plusieurs personnes qui avaient été emmenées et détenues au commissariat n°76 ont été recouvertes de croix gammées. Un correspondant de la Novaïa Gazeta a également eu une croix gammée sur sa porte, car, témoin des événements qui avaient suivi la manif sauvage, il avait envoyé une plainte écrite, comportant son adresse personnelle, contre les officiers de police du commissariat en question.

De même cet été, après que le jeune Alexei Bychin a été arrêté pour avoir attaqué un flic à l'arme blanche, il y a eu un nouveau de collaboration entre les flics et les fachos de Saint-Pétersbourg. C'est ainsi que l'adresse de la femme qui s'occupe de collecter l'argent pour financer la défense d'Alexei Bychin a été publiée sur des sites d'extrême droite.

Alors, Alexei Bychin a peut-être fait une erreur, en attaquant un type dans la rue, qui laissait planer le doute sur son appartenance ou non à la scène d'extrême droite, et qui s'est avéré être un flic, mais cette erreur ne procède-t-elle pas d'un doute, qui lui, dans le contexte actuel en Russie, peut sembler légitime ?



Manif à Saint-Pétersbourg, en mémoire d'Alexei Krylov, mars 2008.

NOTES

¹ Le centre SOVA est une organisation non-gouvernementale qui recense et comptabilise les agressions et crimes racistes commis en Russie et effectue une surveillance des sites internet de l'extrême droite.

² À Moscou, il n'y a pas eu de pub ni de flyers pour ce concert, pour des raisons de sécurité

France

CRIMINALISATION DE L'ANTIFASCISME RADICAL

L'antifascisme radical est aujourd'hui dans la ligne de mire de la police : en deux jours, à Paris et en banlieue parisienne, on compte trois cas de mise en garde à vue pour des durées allant de 24 à 36 heures, et deux perquisitions de domiciles avec de forts déploiements policiers.

Le prétexte de cette vague de répression est déjà ancien : ces trois personnes sont soupçonnées d'avoir participé à des actions antifascistes au cours du mois de mai dernier, ayant permis d'empêcher coup sur coup une manifestation où se retrouve la fine fleur des fascistes français et un meeting du groupuscule néofasciste des Identitaires. Face à ces deux succès consécutifs où l'antifascisme radical parisien a prouvé qu'il était encore capable d'engager et de gagner un rapport de force non seulement avec les fascistes, mais aussi avec l'État, celui-ci a donc décidé de réagir – comme il le fait toujours, par l'intimidation et la répression.

Les faits incriminés ne peuvent en rien expliquer ce déploiement de force policier. Ils sont mineurs (diffusion de tracts, graffitis...), sans commune mesure avec la mise en l'œuvre de lourds moyens policiers (mobilisation de nombreux fonctionnaires, ainsi que de technologies de repérage des téléphones portables et d'Internet). L'essentiel est ailleurs, comme dans la répression qui s'est abattue sur certains individus mobilisés aux côtés des sans-papiers : recueillir de l'information sur les milieux politisés, donc dangereux du point de vue policier, et intimider les individus engagés pour un changement social radical.

Cette vague de répression s'inscrit dans une politique globale, à l'œuvre dans tous les pays de l'Union européenne, aux États-Unis ou en Russie. Une politique de longue haleine à laquelle la droite comme la gauche françaises ont contribué ; une politique sécuritaire, où la moindre différence, sexuelle, culturelle, sociale ou politique, peut devenir *a priori* suspecte. Les lois sécuritaires qui donnent toujours plus de pouvoir aux forces de répression, l'assimilation absurde de toute lutte sociale à un terrorisme fantasmé qui sert de prétexte au renforcement d'un véritable terrorisme d'État, mais aussi les différentes mesures qui accroissent le pouvoir du patronat au détriment de travailleurs précarisés, toutes ces mesures ont le même but : insécuriser la population pour mieux sécuriser l'ordre social capitaliste et étatique.

Cet événement nous rappelle que l'antifascisme est une lutte qui se mène sur deux fronts : contre les mouvements d'extrême droite et néofascistes, mais aussi contre l'État qui, même s'il n'est



pas fasciste, ne s'est jamais privé d'instrumentaliser le fascisme ou d'emprunter ses techniques pour assurer la stabilité de l'ordre social. Il nous rappelle que l'État de droit est, aujourd'hui comme toujours, subordonné à la raison d'État, que les promesses du libéralisme valent moins que les intérêts du capitalisme ou la stabilité de l'ordre social et étatique, que la police l'emporte encore et toujours sur la justice. Face à ces menées répressives, nous appelons à la vigilance et à la solidarité de toutes les organisations et de tous les individus engagés dans la lutte antifasciste radicale, dans le combat pour l'autonomie et pour une alternative sociale radicale, égalitaire et libertaire.

Premiers signataires :

Réseau No Pasaran, Observatoire des Libertés Publiques (OLP),
Confédération Nationale du Travail (CNT), Fédération anarchiste,
Alternative Libertaire, Solidarité Résistance Antifasciste (SRA),
Sud Éducation, Secours rouge...

Espagne

UN ANTIFASCISTE BLESSÉ ET POIGNARDÉ

Le samedi 6 septembre, à Barcelone, un jeune antifasciste de 16 ans, Ruben, a été agressé et poignardé à la sortie du métro de Urquinaona par un groupe de néo-nazis d'environ 8 ou 9 personnes, alors qu'il se trouvait avec sa petite amie et son petit frère de 8 ans. Le camarade antifasciste a cherché à défendre sa petite amie, ils ont commencé à le frapper et à l'insulter, puis ils l'ont poignardé avec une arme blanche dans le torse. Après l'agression il a été transféré en ambulance à l'Hospital Del Mar, Barcelone. Ni sa copine, ni son petit-frère n'ont reçu de coups. Il se trouve actuellement en observation, en attente des résultats pour déterminer la gravité de l'agression, mais il est conscient et hors de danger. Les agresseurs ont fui et n'ont pas été identifiés.

Source: www.kaosenlared.net/noticial/



Le collectif de soutien SRA (Solidarité Résistance Antifa) n'est historiquement ni un regroupement affinitaire, ni un groupe politique constitué. Collectif de soutien regroupant principalement des représentants de deux groupes politiques (le SCALP-REFLEX de Paris et la CNT-FAU) et quelques individus, le SRA s'est constitué en 1994 pour défendre des antifascistes allemands. L'idée était, autour d'une affaire particulière, de faire vivre la solidarité internationale antifasciste. Mais cet épisode ne constitue que la préhistoire du SRA, qui démarre réellement avec le soutien aux Francs-Tireurs Partisans, un groupe marseillais dont le principal animateur, Yves Peirat, avait organisé des actions offensives contre des locaux du Front national dans les années 1990. Lors de l'affaire FTP en 1999, des militants ont proposé de réactiver le collectif, qui s'est élargi à cette occasion. Le SRA mit alors en

place un certain nombre d'outils : un bulletin (comme c'était déjà le cas du SRA 1994), du matériel d'infos (livre, tracts) et de propagande (t-shirts, affiches, cartes postales, compil). Tout au long de la procédure et pendant l'incarcération d'Yves, le SRA a connu une activité assez importante (manifs, concerts, débats...). Après, le SRA a participé à différentes autres campagnes de soutien. En raison d'une tendance lourde à la criminalisation de toute action de rue, il est à craindre que le SRA ait encore de beaux jours devant lui...